

# Premiers mots : Cain, Norrig et Lyrd

## Premiers mots à la taverne

[Taverne de Forgemer]

Cain, Norrig, Lyrd

*La scène se déroule après un coup d'éclat d'Orientalis, accusant Flavia d'utiliser une arme de bourreaux (son fouet) puis les brimades de Cain, qui, au comble de l'impatience, à fait se taire à plein poumons l'assemblée. Le vieux cavalier a une humeur exécrationnelle depuis quelques jours : Lyrd a été grièvement blessée, et il n'était pas à ses côtés pour se battre. Eux deux forment une si grande équipe. Norrig entre dans la bâtisse, dans cette ambiance pesante et électrique. Lyrd est parvenue à calmer Cain, la situation revient peu à peu au calme.*

*Rester ou partir ? Du coin de l'œil j'aperçois le nain qui la mine inquiète me fait signe de le rejoindre. Je l'aime bien. C'est un homme bon. Je lui fais un bref signe de tête et pointe du doigt le comptoir. L'idée de m'éloigner du refuge qu'il m'offre me déplaît. Mais le maître m'a expliqué qu'il est de bien d'offrir un verre à ceux qui nous aident. Je pivote en direction du bar et reste figée. Une silhouette passe devant moi, un âme puissante et ancienne. Je le regarde se diriger vers une jeune femme, la petite aux allures de proie que j'avais observée le premier jour. Je guette. Est-il bien intentionné ? Il émane de lui de la douceur. Je me détends. J'ai presque envie de me diriger vers lui pour rester dans l'influence de son aura. Non. Il converse déjà avec l'archéologue.*

*Sans bruit, je me détourne et me faufile vers le comptoir. Les conversations suivent leur cours. L'air vibre de nouveau de joie, mais aussi d'une pointe de tristesse et de regret qui s'attardent comme souvent après une dispute.*

*J'arrive à ma destination et pousse un soupir. Je suis déjà épuisée. Trop d'émotions. Pas le temps de me laisser aller. Je secoue la tête, faisant s'entrechoquer les perles de bois qui orne ma chevelure, et interpelle la tenancière.*

*Cain se tranquillise également, et sourit à l'évocation de Lyrd quant au potentiel de Flavia. Il n'est pas le seul à le penser, c'est donc sans doute proche de la vérité. Le vieil homme regrette son acte. Lucien a raison : il fait peur, depuis quelques jours...Le rappel à sa future mission le replonge dans ses réflexions sur le futur.*

- Ah oui, je pars très prochainement, la petite de notre ex-ambassadeur, qui vient de prêter main forte à Flavia, a besoin d'aide. Nous nous rendons à Syniath Idylli. Et il y aura la nouvelle ambassadrice féérique. Oona Coursevent. Tu sais ? La fine lame de Pierrejoyeuse et autres titres !

*Cain semble visiblement très heureux et enthousiaste à propos de la pixie, ses yeux luisent comme des glaçons au soleil, luisant d'impatience à l'idée de la mission.*

- Ne t'en fais pas pour moi. Je ne compte pas y rester maintenant, si près du but ! Et nous avons une sacerdotess avec nous, si ça tourne mal...

Tu te rend compte ? Une pixie aussi célèbre, et dans notre camp ?! Je dois d'ailleurs parler à Okoth à propos de ça, Lucien me l'a demandé si Filia accepte.

*Puis, voyant Norig arriver au bar.*

- Tiens, ce ne serait pas notre rossignole qui est arrivé juste après avoir trouvé M1-K3 ? Elle a l'air perdue elle aussi... Nous pourrions lui proposer de venir, j'ai eu mon lot d'incivilités dans ce bousin pour aujourd'hui...

*Sans toutefois interpellier la norroise, Cain interroge sa camarade cavalière du regard, ne voulant pas lui imposer quoi que ce soit, et n'étant pas lui-même bien certain d'être de bonne compagnie ce soir.*

*Filia, croisant sans doute Flavia sortant précipitamment de la taverne, entre et annonce simplement un "bonsoir patrouilleurs !" avant de commander une soupe au poulet classique. Italica trépigne sur place. Clairement elle hésite à aller tout cafter à la commandeure. Pendant ce temps, Okoth parvient à retenir Flavia et, de sa musique, apaise les patrouilleurs dans la taverne*

*L'évocation de la prêtresse rappelle à Lyrd'Nidya qu'elle s'était montrée très froide vis-à-vis d'elle quelques jours plus tôt, puis se souvient des tournesols qui l'attendaient sagement à son réveil. Retrouvant son calme au fur et à mesure que la discussion reprend un cours normal, la demi-orque se laisse légèrement apaiser par l'alcool qu'elle avait ingurgité plus tôt au comptoir.*

- Au fait, pourquoi les tournesols ? Ce n'est pas habituel... Et c'est plutôt pour les mistrales ces attentions là...

*La cavalière s'étire les épaules et les bras. Bien que plus calme, la tension de tout à l'heure à ravivé la douleur de quelques courbatures. Elle observe à nouveau le sidhes, que Caïn présente comme ancien ambassadeur, mais elle n'en saisit pas vraiment le sens.*

- La fée... celle qui virevoltait autour de toi tout à l'heure ? Je ne l'ai pas encore rencontrée... Mais j'ai entendu parler d'elle à quelques occasions, lorsque je suis arrivée à Forgermer.

*La cavalière acquiesce au regard interrogateur de Caïn. Sachant elle-même ce que c'est que se sentir exclue, elle ne veut pas refuser une telle demande, même si son pressentiment à son égard ne cesse de la perturber.*

*Par réflexe, la guerrière répond au salut de la commandeure lorsqu'elle se dirige vers le comptoir.*

*Satisfait de l'approbation, invite la druidesse en montrant le siège occupée tantôt par Flavia, et en la saluant avec un sourire. Il répond également à Filia, mais discrètement, se demandant quand son coup de colère serait évoqué et réprimandé.*

- Les tournesols ? Ah... quand vous êtes rentrées, j'allais déposer deux tournesols et un coquelicot en mer, comme à mon habitude. Tu connais le dicton ouestien :

***Pour que les vents te guident vers l'être qui t'est cher,  
Offre la fleur qui l'incarne aux rives d'un lac d'eau claire***

- Nous n'avons pas de grands lacs comme dans les landes de l'ouest gelé du Breuil d'où je viens, mais l'océan me paraît être tout indiqué.

Le coquelicot, c'est pour ma plus petite fille, les tournesols, pour ma mistrale et ma zéphyre. Je n'ai pas trop réfléchi, je suis revenu, et j'ai posé les fleurs là, en me disant qu'elles attireraient peut-être les bons esprits des miels et de l'été...

*La demi-orque réprime tant bien que mal un souvenir douloureux et lui marmonne que des gardénias ont longtemps flottés à cause de ce proverbe, puis secoue la tête pour chasser de ses pensées la vive émotion qui envahit son regard, dont quelques nuances bleutées apparaissent furtivement avant de disparaître aussitôt.*

- Je suis navrée que ton rituel ait été interrompu... Et pour être franche, j'étais tellement déboussolée à mon premier réveil que tes fleurs m'ont permis de me ressaisir, et de reprendre pied... tu me raconteras un jour ce qu'il vous est arrivés ?

*Voyant le monde peupler de plus en plus la taverne, Lyrd'Nidya lui indique qu'elle ne forcera pas la conversation et resserre leurs verres avec la petite jarre qu'elle avait ramené plus tôt. Son regard se balade dans la grande salle et observe les différentes interactions*

*Le regard du cavalier croise le mien, sa main pointant vers le siège vide à ses côtés. Je lui rend son regard, intriguée, ma tête légèrement inclinée sur le côté. Un battement de cœur, un second. Je sens le coin de mes lèvres se relever en un sourire discret pour s'effacer aussitôt et je m'assoie en silence.*

*Je n'écoute pas particulièrement la conversation qu'il a avec la redoutable demi-orque. Son odeur de propre, mêlée à celles des chevaux et du cuir, vient me chatouiller agréablement le nez. Une bouffée d'air frais dans les effluves acides de sueur et d'alcool de la taverne.*

*Le géant parfumé. L'évocation muette du surnom m'amuse. Serait-il fâché s'il savait ? Me trouverait-il étrange ? Sûrement.*

*Les verres claquent sur le comptoir et me ramènent à la réalité. J'ouvre ma bourse et demande à la tenancière de servir le second verre au nain qui m'a aidée à franchir les portes de l'établissement.*

*Je ne resterai probablement pas longtemps. Autant ne pas trop m'installer et rester où je suis.*

*Incertaine, je renifle le liquide face à moi et grimace. Je ne sais pas vraiment ce que j'ai commandé, mais je sais déjà que ça ne me plaira pas...*

*Cain pose un regard compréhensif à Lyrd à l'évocation de son propre rituel des offrandes de fleurs. Il lui confirme qu'un jour, il parlera plus de son histoire, bien qu'il n'ait pas grand-chose à en raconter.*

*La norroise les rejoint. Elle reste silencieuse, perdue dans ses pensées. L'alcool et le bruit ne semblent pas vraiment faits pour elle. Le cavalier termine son verre, et lance la conversation d'une voix calme et posé, celle qu'il a lorsqu'il reste seul en compagnie des chevaux, dont les tons graves résonnent de façon rassurante. La musique d'Okoth vient apporter des notes très agréables dans la salle, et le ouestien s'en délecte au moins autant que la boisson.*

*- Bienvenue à Forgemer. Ce que tu as pris est de l'hydromel. Ce n'est pas le meilleur des breuvages, mais ça tient chaud. Bois-le doucement.*

*Se redressant légèrement, comme pour s'étirer, et ne manquant pas de jeter un dernier regard noir à Orientalis, Cain termine son dernier verre. Il adresse un sourire à Flavia, tentant de montrer qu'il est désolé de la situation, et heureux qu'elle soit restée.*

*- Notre conversation m'a donné envie d'air frais. Je vais chercher quelques peaux et dormir à la belle étoile, dans le champ de tournesol. Vous êtes toutes deux les bienvenues. Mais vous préférez peut-être rester ici et profiter du talent de notre compagnon sidhe. Ce choix est le vôtre.*

*Commençant à partir, Cain se demande tout à coup s'il a agi de la bonne manière avec la norroise. Avec ce brouhaha, peut être que la gestuelle est plus adaptée à l'intégrer parmi eux. Il lui tend alors une main amicale. Sans s'en rendre compte, il prend un ton de ballade, sans doute entraîné par les notes du sidhe.*

*- Mon nom est Cain, des bois de Breuil Moulin, dans les toundras du grand Ouest. Et toi, norroise ? Acceptes-tu de me raconter ton histoire, sous ce ciel nocturne ?*

*Le cavalier me parle comme à un fauve. Suis-je un animal farouche ? Peut-être bien. Le maître me disait souvent que j'étais plus sauvage que civilisée.*

*Les notes graves de sa voix portée par les vibrations de la musique me font baisser la garde. Je plonge mon regard dans le sien et y vois calme et assurance. Il m'accueille et me conseille.*

*Hydromel. Je me souviendrai. Je lui fais un furtif signe de remerciement pendant qu'il déplie son imposante carcasse et trempe les lèvres dans le breuvage. Fort et doux à la fois. Je fronçe légèrement le nez quand le goût de l'alcool envahi ma gorge.*

*Un battement de cils et déjà tout change. Il parle d'air frais. Je balaye du regard la salle et m'arrête une fraction de seconde sur la demi-orque. Je suis tentée. Puis, sa grande main se tend vers moi, chaleureuse. Je la saisis. D'abord, hésitante, puis ferme, je lui rends son salut. Je me redresse à mon tour.*

- Norrig. Je te suis Cain des bois de Breuil Moulin. Le ciel me manque, tout est trop fermé ici.

*Grignotant quelques fruits secs, Lyrd'Nidya écoute la musique du sidhe sans vraiment savoir si celle-ci lui plaît ou non. À part les chants guerriers, elle n'a pas forcément appris à apprécier cet art à sa juste valeur.*

- Prendre l'air est une bonne idée Kân... mais ce sera sans moi cette fois ci...

*Apercevant la Norroise se rapprocher furtivement et presque à tâtons de leurs tables, la demi-orque pense qu'il serait préférable de s'en aller. Elle est tout l'opposé de son compère quand il s'agit d'accueillir les gens, et elle a conscience que sa présence n'aide pas forcément à les mettre à l'aise.*

*La guerrière se lève et salut de la tête les deux patrouilleurs puis réfléchi quelques secondes avant de se présenter à son tour*

- Lyrd'Nidya Kalsum... Bienvenue à...

*La guerrière laisse sa phrase en suspens tandis qu'un frisson lui parcourt l'échine. Peut-être qu'elle-même n'est pas plus à l'aise. A moins que l'alcool mélangé à cette journée particulière n'altère son jugement.*

- Tu es entre de bonne main avec lui.... Ho ! Et apparemment les portes sont rarement fermées à clefs ici !

*Se rendant compte qu'elle a dit sa dernière phrase d'une manière un peu amusée, la guerrière fronçe les sourcils et s'en va. Les derniers jours passés seule dans la pièce du dispensaire semblent encore la perturber.*

*Tout en se dirigeant vers la sortie, elle décide d'aller dire quelques mots à Orientalis au passage, puis la voyant s'approcher de Flavia en adoptant une posture plutôt confuse, la demi-orque laisse échapper un grognement de satisfaction. Elle n'a plus besoin d'aller lui montrer les crocs à cause de ses propos contre l'historienne, qu'elle salue au passage avant de sortir de la taverne.*

*Cain semble ne pas bien comprendre le refus de Lyrd, mais au vu des circonstances elle a autant de raisons que le grand lac blanc compte de galet en ses tréfonds. Il sourit à Norrig, chaleureusement.*

- Bien. Je prends les devants, chercher de quoi tenir chaud. Je te retrouve à la sortie dans quelques minutes."

*En sortant, le cavalier, qui a également assisté à l'échange entre Orientalis et Flavia, s'approche de la table des impériaux*

- Merci pour ta compréhension, camarade. Et mes excuses pour ce sang qui m'est monté à la tête...

## **Premiers mots sous Nirn**

**[Forgemer]** \_\_\_\_\_

---

*Cain sort de la taverne, s'assurant que Norrig le suit. Il lui montre le champ de tournesol de la mère Lachaise, au pied des murailles, qui tient un petit pressoir à huile.*

- Je pense qu'on peut se poser là-bas, les étoiles brillent bien et l'air sent bon : les odeurs du civet de Salluste me sont parvenues aux narines hier soir ! Un délice olfactif ! Si tu veux voir les chevaux, tu peux m'accompagner, j'en ai pour un tout petit instant sinon.

*Et l'homme entame la marche vers les écuries.*

*Les bruits étouffés de la taverne me parviennent encore, mais je respire plus librement. L'air frais de la nuit et ses bruits rassurants m'aident à me détendre. Le nez levé vers le ciel, j'écoute les paroles du cavalier.*

*Je baisse la tête et déjà il s'éloigne à grands pas. Des chevaux ? Je les connais déjà. Dans mes explorations, j'ai fait leur rencontre, mais en apprendre plus sur eux est tentant.*

*Je lève un pied, prête à le suivre, mais un bruissement en direction du champ attire mon attention. Qu'est-ce que ça peut être ? L'instinct de chasse l'emporte. Je m'enfonce furtivement dans le champ de tournesol. Bruissement, bruit de cavalcade, j'écarte les hautes tiges et découvre une petite famille de rongeurs en train de vaquer à leurs occupations nocturnes. Je souris et m'assois en tailleur sur la terre nue. L'un des petits se dirige vers moi et s'installe au creux de ma paume. Je le caresse distraitement et chantonne une des chansons de mon passé.*

*La nuit s'annonce douce.*

*Cain récupère de quoi se protéger du froid, caresse son vieux cheval, s'assure que les bêtes ont ce qu'il leur faut, et part d'un pas calme, se relâchant et mettant de côté les préoccupations passées. Son pas pesant et régulier, rythmé par les tournesols qui font chanter l'air à son passage, permettent à Norrig de parfaitement le percevoir arriver.*

*Une fois près d'elle, Scarmaglione déploie les couvertures, de pose en soupirant, sourit, et observe également les étoiles, calmement. Silencieusement. Il se couche après quelques secondes, sort sa sacoche de menthe, en mâchonne tout en la mettant à portée de Norrig si elle le souhaite, pose sa tête sur ses bras, dos à la terre. Le silence dure encore un moment, se consacrant à la contemplation du ciel. Puis Cain le rompt en chuchotant presque.*

- Entre chez moi et ici, les étoiles sont légèrement différentes. Et toi, Norrig, *Ouran Lorelei*, quel est le ciel sous lequel tu as vu le jour, toi qui es bénie par les esprits des vents ?

*Le sol tremble sous les pas du géant et la petite famille de rongeurs se disperse. Seul le petit, niché dans ma main, reste immobile, endormi. Je savoure le silence à peine dérangé par les gestes du cavalier. Il s'adresse à moi à voix basse et je penche ma tête sur le côté, intriguée.*

- Tes mots sont étranges Cain des bois de Breuil Moulin. Je ne comprends pas tout. Mais ils ne semblent pas mauvais, alors je vais te répondre.

*Je passe mon doigt sur le crâne du petit qui s'éveille à mon contact. Avec douceur, je le dépose et l'observe rejoindre sa famille qui nous guette entre les tiges démesurées. Je serre mes genoux contre ma poitrine et lève le nez vers le ciel. Par où commencer ? J'inspire profondément par le nez et la combinaison de la menthe, du cuir, de la terre humide et des tournesols m'apaise. C'est d'une voix calme que je me lance dans mon récit.*

- Mes étoiles aussi sont bien différentes, cavalier. Je viens des terres glaciales et inhospitalières par-delà la glaçante. Tout était beau et simple là-bas. Les miens sont...étaient... je ne sais pas vraiment ce qu'ils sont devenus. Bref, je viens d'une tribu d'hommes et de femmes courageux et fiers. J'aurai aimé grandir parmi eux, marcher dans les neiges qui ne fondent jamais et chasser à leur côté. Mais le destin, ou plutôt les Hommes, en ont décidé autrement. Alors j'ai connu bien d'autres étoiles et toutes n'étaient pas aussi chaleureuses que celles de mon enfance.

*Je me tourne et devine les traits de l'homme à mes côtés grâce aux rayons de lune.*

- Et toi, géant, à quoi ressemblaient tes terres ?"

*À l'évocation du surnom "géant", Cain sourit, amusé. Bien qu'il soit effectivement massif, surtout pour un cavalier, dont la taille moyenne est légèrement plus petite que celle des impériaux. Il regarde aussi les étoiles, et répond à sa camarade avec un grand calme, plongé dans son passé.*

- Mes terres sont elles aussi plus au nord, mais également plus à l'ouest. Là où les chevaux galopent et où les neiges laissent place aux coquelicots et aux edelweiss. Ma contrée, Breuil Moulin, est auprès des grandes terres blanches que tu nommes sans doute les glaçantes. On y trouve de grande forêts de pins et de grand lacs gelés, et les jeunes mistrales deviennent adultes en ramenant les coquillages des rives salées de la mer des tempêtes, plus à l'Ouest encore, et qui s'étend jusqu'ici, à Forgemer.

- Dans l'Ouest, les hivers nous offrent de longues nuits, marquées par nos chants et nos contes, par la sève délicieuse qui crépite sous les flammes et aromatise nos boissons, et par le chant des hiboux et l'hymne des louves.

L'été, la neige fait place à la végétation de nos toundras, aux couleurs et saveurs de ses herbes, et les journées s'allongent afin que nous profitions des spectacles de nos terres, du bourdonnement des abeilles, et du sourire de nos zéphyres."

*Le cavalier sourit maintenant nostalgiquement. Son regard est ailleurs, comme si les étoiles défilaient sous ses yeux pour lui montrer les scènes qu'il décrit.*

- Une des grandes familles de notre tribu, les Barbariccia, ont de magnifiques cheveux d'or, dont les boucles resplendissent sous les vents chauds de l'été. Ma zéphyre est une Barbariccia. Elle est née sous la bénédiction du miel, une des voix de la Bouche d'Or. Les abeilles dansaient autour d'elle, sans jamais la piquer. C'est un spectacle dont je ne me lassais jamais...

*Après un silence de plusieurs secondes, Cain ressort de sa longue torpeur, comme s'il s'éveillait d'un long sommeil réparateur. Il plonge son regard dans les yeux de Norrig. Son regard est redevenu plus sérieux.*

- L'Ouest lointain recèle cependant de Monstres redoutables, qui ont poussé la plupart des cavaliers à déferler sur l'empire jadis, en quête de terres plus hospitalières... Breuil Moulin abrite des monstres que nous appelons les Racines de la Souche, incarnations des rancœurs de notre déité. Mon monde est aussi dangereux qu'il est beau. Un peu comme le tiens, finalement... Si jamais tu souhaites parler de ce Destin qui t'a poussée loin de chez toi, sache que je peux t'écouter...

En un sens, tu ressembles Freya... Forte et déterminée comme une Boréale, et bénie par les dieux des terres libres. Ce n'est certes pas la bénédiction du miel, mais tes ailes ne peuvent qu'être un cadeau des célestes.

*Cain marque une pause, comme s'il savourait des souvenirs joyeux. Le vieil homme s'étire au sol, doucement, puis se redresse également, en tailleur, ses pieds nus et cornés jouant avec les brins d'herbe sèche entre ses orteils. Il n'avait pas été aussi tranquille depuis le retour de la patrouille de Flavia. Parler avec une inconnue venue de lointaines terres comme lui semble l'apaiser en le plongeant dans le refuge de sa mémoire.*

**[La scène de termine sous le ciel de Nirn, au son des embruns dans les tournesols, et sous la lumière des étoiles qui veillent sur la petite famille de rongeurs et sur les patrouilleurs. Cain et Norrig échangent quelques mots sur les terres norroises et ouestiennes où ils ont vu le jour. Puis tous deux font silence, et laissent le temps s'écouler. Paisiblement.]**